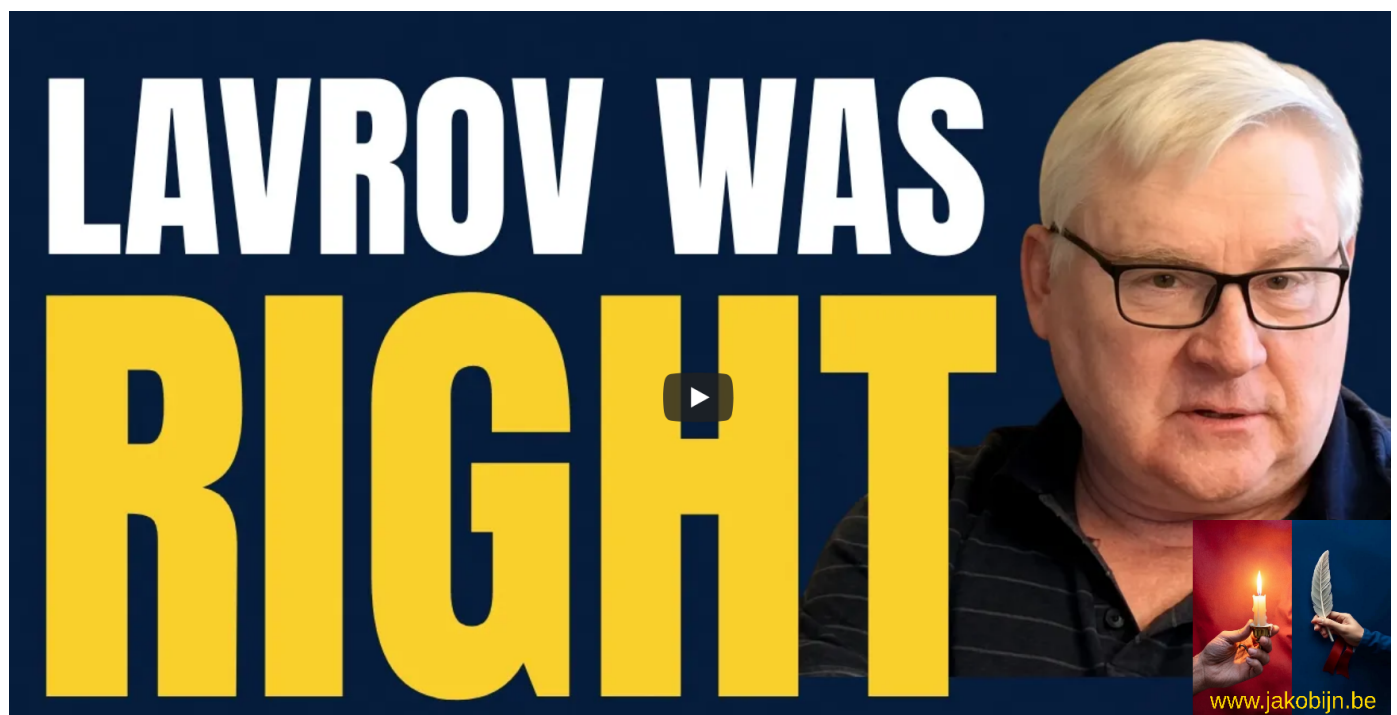


Le Point de Rupture Définitif : Pourquoi la Russie Ne Fera Plus Jamais Confiance à l'Europe

Par Frank , 17 septembre 2026

Le Point de Rupture Définitif : Pourquoi la Russie Ne Fera Plus Jamais Confiance à l'Europe

Une analyse du virage irréversible vers l'Est, de l'effondrement de l'industrie allemande et de la réalité militaire, basée sur les idées d'Andrei Martyanov et de la doctrine stratégique russe.



Par Frank Dumon

L'illusion d'après-guerre froide est définitivement terminée. Pendant des années, l'Occident a vécu dans l'hypothèse que les sanctions économiques, l'isolement diplomatique et le soutien militaire à l'Ukraine finiraient par contraindre la Russie à revenir à la table des négociations, ou du moins à adopter une attitude de soumission envers l'Europe. Rien n'est moins vrai. Ceux qui étudient les analyses stratégiques, économiques et militaires russes actuelles – comme les récents commentaires sans fard de l'analyste militaire Andrei Martyanov lors d'un

entretien avec l'ancien diplomate britannique Ian Proud, et les observations venimeuses mais pertinentes de Dmitri Medvedev sur l'industrie de défense russe et la trajectoire politique allemande – constatent une réalité désillusionnante. **La Russie n'a pas seulement tourné le dos à l'Europe ; elle considère le continent comme une ruine géopolitique, dirigée par des idéologues incompetents.**

L'ère du monopole occidental sur l'ordre mondial est révolue. Le pivot eurasien n'est pas une tactique temporaire, mais une correction historique permanente. Dans cet article approfondi, nous disséquons les piliers de cette nouvelle réalité : du « tourisme de guerre » occidental et de la désindustrialisation allemande à l'essor des BRICS, au modèle économique mixte russe et à la logique militaire et nucléaire impitoyable qui dictera la fin du conflit en Ukraine.

1. La Fin de la Confiance : De l'Admiration au Mépris

Pour comprendre l'état d'esprit actuel de la Russie vis-à-vis de l'Europe, nous devons écouter les paroles du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov. Son jugement est aussi simple qu'irrévocable : *« **Il n'y aura plus jamais de confiance entre nous.** »*

Pour la génération plus âgée de Russes, ceux qui ont vécu la Guerre froide de près, cette rupture était impensable. Martyanov, lui-même produit de cette époque, se souvient comment les Russes des années 70 et 80 regardaient l'Occident avec une certaine admiration. Il y avait une attraction intellectuelle et culturelle. Aujourd'hui, cette admiration s'est complètement évaporée et a été remplacée par quelque chose de bien plus dangereux pour la diplomatie occidentale : **un mépris profond et pur.** La société russe ne regarde plus l'Europe avec envie, mais avec un regard dédaigneux, comme si elle observait un musée décadent en mouvement lent qui orchestre sa propre chute.

Ce mépris est alimenté quotidiennement par ce que Martyanov décrit avec justesse comme le « tourisme de guerre » occidental et le **virtue-signalling** (ostentation de vertu). L'épisode récent entourant l'ancien Premier ministre britannique Boris Johnson en est un exemple parfait. Lorsqu'une attaque de drone russe a touché une locomotive dans une gare ukrainienne où Johnson avait séjourné peu auparavant, la presse occidentale a réagi avec indignation. Pour Moscou, cependant, c'était un symptôme éloquent de l'élite occidentale. Johnson, un homme diplômé en littérature anglaise dont la réputation repose davantage sur un comportement studieux festif

que sur le sens de l'État, incarne le politicien occidental moderne : quelqu'un qui visite les zones de guerre pour la photo, entouré de bataillons en tenue de camouflage, pour ensuite déclarer depuis Londres ou Bruxelles que l'Ukraine est « en bonne voie » vers la victoire.

Ce phénomène de politiciens se rendant à Kiev pour montrer leur supériorité morale est considéré à Moscou comme une farce dangereuse. Ce ne sont pas des hommes d'État agissant sur la base d'une realpolitik stratégique, mais des idéologues et des fanatiques motivés par un cocktail toxique de peur et de russophobie. Ils risquent non seulement leur propre vie, mais normalisent un conflit qu'ils ne comprennent pas pleinement. Les dirigeants occidentaux d'aujourd'hui manquent du bagage historique et de la profondeur stratégique des figures du passé, et opèrent dans une réalité virtuelle où ils pensent que la rhétorique et les sanctions peuvent dicter le cours de l'histoire.

2. Le Suicide Allemand et l'Illusion du Changement Politique

Nulle part l'échec de la politique occidentale n'est aussi douloureusement visible qu'en Allemagne, l'ancien moteur économique de l'Europe. Tant les analyses techniques de Martyanov que les tirades politiques de Dmitri Medvedev dressent le portrait d'une nation qui a commis un suicide économique. L'Allemagne s'est coupée de l'énergie russe bon marché, artère vitale de son industrie lourde, et en paie maintenant le prix fort. Comme Vladimir Poutine l'a souligné lors du sommet des BRICS : l'Europe paie désormais jusqu'à dix fois plus cher le gaz que le reste du



Les conséquences sont catastrophiques

et, plus important encore, **irréversibles**. L'industrie chimique allemande, colonne vertébrale de la production européenne, s'effondre. Mais les dommages vont plus loin. Martyanov n'épargne pas les icônes de l'industrie automobile allemande : BMW et Mercedes sont décrites par lui dans le contexte mondial actuel comme des « **déchets sur-conçus et surpayés** » (*over-engineered, over-priced junk*). Dans un

monde qui s'électrifie rapidement et où les fabricants asiatiques dominent le marché avec une technologie supérieure et des prix plus bas, l'industrie automobile allemande a perdu sa position concurrentielle. Siemens, autrefois leader mondial, a été banni des marchés stratégiques comme la Russie et perd du terrain.

En Europe, beaucoup s'accrochent à l'espoir qu'un changement politique pourrait apporter un soulagement. La montée de l'AfD (Alternative für Deutschland) dans les Länder de l'Est, ou la popularité de 8 % de Friedrich Merz et de la CDU, est considérée par certains comme un présage d'un retour à une relation « normale » et pragmatique avec Moscou. Mais cet espoir est une illusion. Même si Merz ou l'AfD arrivaient au pouvoir, les dégâts structurels infligés à l'économie allemande sont déjà faits. Les usines fermées ne rouvriront pas simplement. L'expertise en matière d'énergie nucléaire a été perdue à cause de la catastrophique **Energiewende** imposée par des idéologues (souvent issus du journalisme ou de la philosophie, et non des sciences de l'ingénieur).

Dans ses récents commentaires, Medvedev souligne également impitoyablement l'incompétence de l'« élite » politique allemande. Il ne considère pas les dirigeants allemands actuels comme des hommes d'État souverains, mais comme des marionnettes de Washington qui sacrifient sciemment la prospérité de leur propre population sur l'autel des intérêts géopolitiques américains. Même si une nouvelle génération de politiciens « réalistes » émergait demain à Berlin, il serait trop tard. La Russie a tourné la page. Il n'y a pas de retour à l'ère Nord Stream. L'industrie allemande va se contracter, et la société paiera le prix sous forme de baisse du niveau de vie et d'agitation sociale.

3. Les BRICS, l'Inde et la Nouvelle Réalité Économique

Tandis que l'Europe se marginalise, la Russie construit à toute vitesse un nouvel écosystème économique multipolaire. Le récent sommet des BRICS en a été la preuve irréfutable. Ce qui a frappé dans le communiqué officiel des pays des BRICS, ce n'est pas ce qui y figurait, mais ce qui n'y figurait **pas**. L'Ukraine a été à peine mentionnée. À la place, on trouvait de longs paragraphes détaillés sur la Palestine, le Liban et l'Iran. C'était un doigt d'honneur diplomatique à l'Occident : le monde hors OTAN ne donne pas la priorité au récit occidental sur l'Ukraine, mais se concentre sur les questions géopolitiques et humanitaires plus larges au Moyen-Orient et dans le Sud global.



Les BRICS ne sont plus une collection lâche de pays mécontents ; c'est devenu un bloc économique officiel. L'introduction et la mise en œuvre de « BRICS Pay » offrent une alternative complète et fonctionnelle au système SWIFT occidental. Les sanctions et l'armement du dollar américain ont perdu leur effet terrifiant. Même en Occident, les réalistes financiers commencent à le comprendre. Martyanov souligne les interactions entre les poids lourds financiers occidentaux (comme les cercles autour de Scott Bessent) et le ministre russe des Finances, Anton Siluanov. À huis clos, il existe une prise de conscience pragmatique que le commerce mondial ne peut se passer des matières premières russes.

Mais Moscou ne fait pas confiance à ces élites financières occidentales pour un centime. L'hypothèse russe est simple : l'Occident trichera de toute façon. Par conséquent, la Russie dicte désormais les conditions : « Acceptez-le, ou dites adieu. » Il n'est plus question de « partenariat privilégié » ; il n'y a que du commerce aux prix mondiaux. Le temps des tarifs préférentiels est révolu. La Russie n'a absolument pas besoin d'une Europe querelleuse avec ses 31 000 sanctions inutiles.

Le rôle de l'Inde dans ce nouveau paradigme est fascinant. Sous la direction du Premier ministre Modi, l'Inde a franchi le pas et choisit de plus en plus souvent le camp du bloc eurasiatique. Pourquoi ? La réponse réside dans une loi fondamentale de la géopolitique moderne, telle que formulée par Martyanov : **La civilisation est basée sur l'énergie bon marché.**

Toute forme de progrès, qu'il s'agisse de sortir des centaines de millions de personnes de la pauvreté ou de construire des centres de données avancés et des programmes spatiaux, nécessite une source énorme d'accessibilité énergétique.

L'Inde ne peut pas réaliser ses ambitions avec l'énergie verte chère et inefficace imposée par l'Europe. Elle a besoin de sources d'énergie bon marché, fiables et efficaces : pétrole, gaz et énergie nucléaire. Et la Russie est justement le fournisseur qui peut garantir ces sources d'énergie.

L'alliance entre la Russie, la Chine et l'Inde (via les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai) forme une masse terrestre eurasienne qui surpasse largement les puissances maritimes occidentales en termes de population, de ressources naturelles et de capacité industrielle. La Russie développe son Extrême-Orient et la Route maritime du Nord à un rythme sans précédent, facilité par le capital et la technologie asiatiques. Le pivot vers l'Est n'est pas une solution de secours ; c'est la direction naturelle de la marche de l'histoire.

4. L'Économie Russe : Pourquoi les MBA Occidentaux Manquent Leur Cible

En 2022, les économistes occidentaux, armés de leurs MBA et de leurs modèles néolibéraux, ont prédit l'effondrement immédiat de l'économie russe. Ils pensaient que le gel des réserves de la banque centrale et le retrait des entreprises occidentales feraient imploser le système russe. Ils se trompaient fondamentalement, car ils ne comprenaient pas la nature de l'économie russe.

La Russie opère avec une économie mixte réussie. En surface, il y a un capitalisme florissant : le commerce de détail, l'hôtellerie-restauration, le secteur des services et la construction sont largement entre des mains privées et extrêmement compétitifs. Cependant, la colonne vertébrale stratégique du pays – les matières premières, l'énergie, l'industrie lourde et le secteur de la défense – est sous contrôle national strict. Des entreprises comme [Rosneft](#) et [Gazprom](#) ont certes des actionnaires privés, mais l'État détient les actions majoritaires.



La pièce maîtresse de ce système est

[Rostec](#), la société d'État russe pour la technologie et la défense, dirigée par Sergey Chemezov. **Rostec** est une organisation monstrueuse et extrêmement efficace employant **des centaines de milliers de personnes**. Là où les entreprises de défense occidentales souffrent de fragmentation, de recherche de profit et de pénuries de personnel qualifié, Rostec fonctionne comme une machine intégrée qui répond directement aux besoins de l'État et de l'armée. C'est aussi le cœur du message que des figures comme Dmitri Medvedev répètent constamment : l'industrie de défense russe tourne à plein régime 24h/24 et 7j/7, produisant en quantités que l'Occident, avec sa base industrielle creusée, ne peut tout simplement pas égaler, et livrant du matériel qui résiste à l'épreuve du temps et à la réalité brutale du champ de bataille.

De plus, l'État russe a tiré les leçons des traumatismes des années 90, lorsque les oligarques et les « conseillers » occidentaux ont pillé le pays. Il exerce désormais une main de fer sur la sécurité alimentaire et les prix de base. L'État garantit les prix des biens essentiels tels que la viande, les œufs et la farine, afin d'éviter que la population ne soit victime des fluctuations du marché ou des tentatives de sabotage occidentales. Ce mélange de mécanismes de marché pour le consommateur et d'intervention de l'État pour les secteurs stratégiques rend l'économie russe extrêmement résiliente, ce qui ne figure pas dans les manuels d'économie occidentaux.

5. Tourisme de Guerre, Réalité Nucléaire et Bunkers de l'Élite

Revenons au champ de bataille et à la confrontation militaire plus large. La rhétorique occidentale sur un soutien à l'Ukraine **aussi longtemps que nécessaire** se heurte de plein fouet à la réalité géographique et militaire. Martyanov dresse un tableau clair, bien que sombre pour Kiev, de la façon dont la guerre se terminera militairement. Les combats actuels se concentrent autour des villes fortement

fortifiées de Sloviansk et Kramatorsk. C'est la dernière grande ceinture de positions fortifiées de l'armée ukrainienne.



www.jakobijn.be

Dès que cette ligne tombera ou deviendra intenable, la scène changera radicalement. Entre Sloviansk et des villes comme Dnipropetrovsk ou Pavlohrad s'étendent principalement de vastes champs plats et ouverts. Dans une guerre dominée par les drones, l'artillerie de précision et la supériorité aérienne, un terrain ouvert sans barrières naturelles ni systèmes de tranchées profonds est indéfendable. L'armée ukrainienne ne pourra pas s'y regrouper.

Pour le président Zelensky, accro à la cocaïne, cela signifie la fin du voyage. Martyanov le qualifie de **dead man walking** (condamné à mort). Qu'il tombe aux mains de sa propre population frustrée, de rivaux au sein des services de renseignement ou d'armes de précision russes ; sa survie politique et physique est une illusion. Les dirigeants occidentaux qui continuent de l'encourager à **se battre jusqu'au dernier Ukrainien** l'envoient sciemment à l'abattoir, sachant que leur propre population ne voudra finalement pas payer la facture de cette guerre par procuration.

Mais la véritable cible stratégique pour Moscou n'est pas l'Ukraine ; c'est l'**OTAN**. Le ministère russe des Affaires étrangères a déclaré sans ambages en décembre 2021, juste avant le début de l'Opération Militaire Spéciale, que l'OTAN doit retourner à ses

frontières de 1997. Pour la Russie, l'Ukraine n'est que le pied-de-biche pour briser l'hégémonie américaine en Europe.

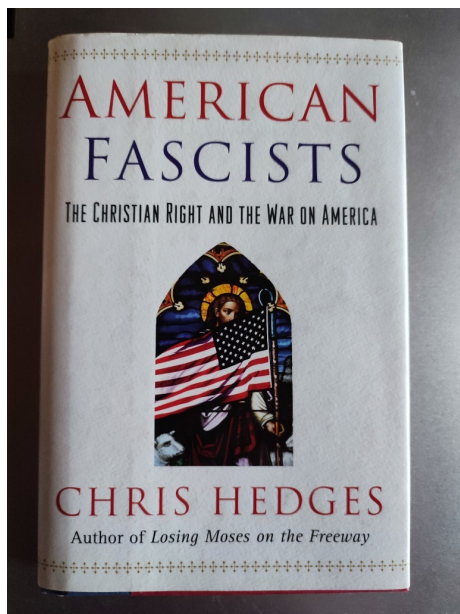
L'objectif ultime est le démantèlement de l'Union européenne et de l'OTAN, afin que l'Europe retrouve sa forme historique : une collection d'États-nations souverains et rivaux, plutôt qu'un bloc dicté par Washington.

L'élite européenne, avec des figures comme le Polonais Radek Sikorski (un ancien journaliste et atout du MI6 selon Martyanov) ou Ursula von der Leyen, semble ne pas comprendre cette menace existentielle. Elles jouent avec le feu, provoquent autour de l'exclave russe de Kaliningrad et croient à leur propre propagande. Elles souffrent d'une forme dangereuse d'arrogance. Elles pensent qu'en cas d'escalade du conflit, elles seront en sécurité dans leurs bunkers souterrains.

Mais la réalité technologique du XXI^e siècle rattrape impitoyablement cette illusion. Les dirigeants européens diplômés en droit ou en journalisme n'ont aucune notion de concepts tels que [l'échelle d'escalade d'Herman Kahn](#), les groupements orbitaux ou le renseignement d'origine électromagnétique (SIGINT). La Russie dispose de réseaux satellitaires et de services de renseignement de classe mondiale. Ils savent exactement où se trouvent les bunkers de Macron, Scholz et de la direction de l'OTAN. Ils savent quelles lignes de communication elles utilisent. Dans un conflit hypersonique et nucléaire, les murs de béton n'offrent aucune protection contre des armes conçues pour éradiquer précisément ces coordonnées. La doctrine militaire russe prévoit explicitement la **décapitation** du commandement ennemi qui constitue une menace existentielle ou initie une attaque nucléaire. L'élite européenne ne peut pas se cacher ; sa survie dépend de sa retenue, une qualité qui lui fait malheureusement défaut actuellement.

6. La Course Spatiale Nucléaire et l'Avenir de la Civilisation

Ce que les analystes occidentaux négligent peut-être le plus, c'est l'accent mis par la Russie sur l'avenir de l'énergie et de l'exploration spatiale. Martyanov souligne un développement à peine compris dans le Financial Times ou le Wall Street Journal : la construction par la Russie de fusées super-lourdes et de propulsion nucléaire dans l'espace. Le projet « Zeus », un vaisseau spatial nucléaire capable d'atteindre des fractions de la vitesse de la lumière, ouvre la porte à la colonisation du système solaire, de la lune et de la ceinture d'astéroïdes.



Pourquoi est-ce géopolitiquement pertinent ? Parce que l'avenir de la civilisation humaine, et donc de l'économie mondiale, dépend du contrôle des ressources et de l'énergie dans l'espace. Tandis que l'Europe laisse son programme spatial (ESA) se diluer en raison de déficits budgétaires et de fragmentation politique, et que les États-Unis se perdent dans les ambitions commerciales mais fragmentées de SpaceX, la Russie (en étroite collaboration avec la Chine) construit l'infrastructure pour le prochain siècle. Cela nécessite une base industrielle immense, des ingénieurs hautement qualifiés et un État qui regarde au-delà du prochain cycle électoral de quatre ans. C'est la preuve ultime que les puissances eurasiatiques ont tourné leur regard vers l'avenir, tandis que l'Occident est empêtré dans la politique identitaire et la dégénérescence culturelle.

L'Occident, et en particulier l'Europe, est devenu aux yeux de Moscou une culture post-chrétienne et vide. Une société qui hait sa propre histoire, abat ses propres monuments et a banni son industrie au profit de la spéculation financière et d'utopies vertes physiquement impossibles. Comme le célèbre stratège géopolitique Henry Kissinger (et plus tard les analystes de son entourage) se le demandait : Où est passé mon Londres ? Où est mon Europe ? L'Europe qui a façonné le monde par la science, l'art et les Lumières n'existe plus. Elle a été remplacée par une bureaucratie technocratique à Bruxelles qui terrorise sa propre population avec des règles sur l'azote, des étiquettes énergétiques et la censure.

Conclusion : Une Histoire Irréversible

Le message qui ressort des analyses de Martyanov, soutenu par les vérités brutales sur l'industrie de défense russe véhiculées par Medvedev, est d'une clarté cristalline : le train est parti.

Il n'y aura pas de « reset ». Il n'y aura pas de retour aux contrats de gaz bon marché et aux relations diplomatiques privilégiées des années 2000. **La Russie n'a pas seulement fait sauter le pont vers l'Europe ; elle a détourné la rivière.** La société russe et ses dirigeants regardent l'Occident avec un mélange de pitié et de mépris. Ils voient un continent qui détruit sa propre richesse par peur et aveuglement idéologique, dirigé par une caste de politiciens qui ne comprennent ni l'histoire, ni la technologie, ni la réalité militaire du XXI^e siècle.

Pour le lecteur en Europe, et surtout pour ceux qui suivent de près les changements géopolitiques via des plateformes comme De Jakobijn, la conclusion est aussi claire qu'inquiétante. L'Europe se trouve du mauvais côté de l'histoire. Tandis que l'Est (Chine, Inde, Russie, Iran) construit un nouvel ordre mondial basé sur l'énergie et la production réelle, l'Europe sombre dans la désindustrialisation et la division interne.

La guerre en Ukraine n'est que le symptôme de ce changement tectonique plus vaste. Une fois les plaines au-delà de Sloviansk et Kramatorsk conquises, le monde sera contraint d'accepter la nouvelle réalité. L'OTAN devra faire face à son insignifiance ou à sa défaite, et l'Europe devra apprendre à vivre avec les conséquences de ses propres choix motivés par la peur. La confiance est un bien fragile. Une fois détruite par l'arrogance et le mépris, elle ne revient jamais. Et la Russie, il s'avère, a décidé il y a longtemps qu'elle n'avait plus du tout besoin de cette confiance. L'avenir se trouve à l'Est.

Sources

- Andrei Martyanov : [Never Trust Europe Again](#) — Russia's Turn To BRICS Is Permanent
- Medvedev sur [l'industrie de défense de la Russie](#) et la trajectoire politique de l'Allemagne

<https://www.youtube.com/watch?v=dOM2HotBMXg>